

LES ADJECTIFS PREDICATIFS EN BAMANA

Valentin VYDRINE

La catégorie des mots compatibles avec les marqueurs *ká* (positif) et *mán* (négatif) est depuis longtemps un objet de controverse pour les mandinguisants. Les auteurs anciens considéraient ces lexèmes comme des adjectifs ; M.Houis et G.Dumestre conservent cette classification. Les objections principales contre cette position peuvent être les suivantes : si on prend pour adjectifs des lexèmes comme *fárín* dans l'énoncé *dǎlǎ ká fárín*, "la bière est forte", comment faut-il qualifier leur statut dans l'expression *dǎlǎ fárín* "la bière forte" ? Et quel est donc le statut des lexèmes comme *bèlè-bélé* (*só bèlèbélé* "grande maison" mais non pas **só`ká bèlèbèlè*) ou *kámán* (*Fílén kámán* "calebasse neuve", mais non pas **fílén` ká kámán*) ?

Pour Svetlana Tomčina (1978), ces mots forment un groupe de "verbes d'existence à sens qualificatif ou quantitatif". Mira Bergelson (1985) les considère comme des "verbes statifs", mais les deux auteurs soviétiques ne traitent ce problème que superficiellement.

La description de ce groupe de lexèmes la plus profonde et, à mon avis, la plus adéquate a été faite par D.Creissels (1985). Sur le matériel de dix parlars mandingues différents, il établit les caractéristiques principales communes pour toute l'aire mandingophone.

C'est le travail de D.Creissels que je prends comme point de départ pour examiner plus en détail l'inventaire, le fonctionnement et la sémantique de ces lexèmes dans la langue bamana.

Mon informateur principal est Diokolo Adama Coulibaly [Jókòlò Kùlibàlí], né à Fougadougou [Bélédougou, non loin de Koulikoro], qui a vécu à partir de huit ans à Koulikoro et, plus tard, à Bamako, dans le milieu des ressortissants de Ségou. Son idiolecte est donc la koïné urbaine bamana influencée par les parlers du Nord. La compétence linguistique de Diokolo Coulibaly peut être estimée comme assez élevée. Mes sources supplémentaires sont les dictionnaires de G. Dumestre [Fascicules 1-6], de C. Bailleul (1982) et de S. Tomčina - V. Vydrine [ms].

1 - VERBES ? ADJECTIFS ? STATIFS ? QUALIFICATIFS ?

Aussi controversée que soit la question des parties du discours en bamana, je dois préciser ma position là-dessus, aussi peu convaincante qu'elle puisse paraître.

Pour moi les parties du discours bamana principales sont : le substantif, le verbe l'adjectif et l'adverbe. Je considère le passage d'un lexème d'une partie de discours à une autre sans changement de forme comme une conversion ou une dérivation syntaxique, qui peut être plus ou moins régulière, p.ex. : kúmá verbe "parler" → subst. kúmá "la parole" ; jí subst. "l'eau" → jí adj. "liquide". Je considère que la dérivation syntaxique ne détruit pas l'identité du mot ; ainsi, kúmá verbe "parler" et kúmá subst. "la parole" sont deux réalisations d'un seul mot. Donc les parties du discours en bamana ne comportent pas des mots mais leurs dérivés syntaxiques et, bien sûr, leurs "réalisations primaires". Pour faciliter les choses, on peut dire "verbe" ou "substantif" pour les mot dont la fonction primaire est verbale ou substantive, l'existence des dérivés syntaxiques étant sous-entendue.

A quelle partie de discours appartiennent les lexèmes compatibles avec les marqueurs ká et mán ?

D. Creissels, tout en soulignant la spécificité de la situation manding par comparaison aux autres langues, les considère comme une des deux catégories verbales - les verbes statifs (p. 28).

En fait, normalement on emploie le terme "statif" pour une catégorie verbale désignant l'état d'un objet. La formation du statif dans les différentes langues peut être plus ou moins régulière, mais c'est toujours une forme dérivée (et non pas primaire) d'un verbe. Même dans les langues où le statif a une forme morphologique élémentaire, ce qui permet de supposer son caractère original (comme dans la langue svan du groupe géorgien), il y a toujours une corrélation entre les statifs et les formes verbales de processus.

En bamana ce sont plutôt les constructions participiales avec les verbes bé et dón qu'on pourrait classer en construction statives dans le sens traditionnel, comme dén` sùñg̀l̀l̀n bé "enfant dort" (il faut remarquer que les constructions de ce type ont le plus souvent un sens résultatif).

Quant aux lexèmes traités ici, ils sont tous primaires dans cette fonction, pour le moins du point de vue synchronique (ce qui nous permet de ne pas parler de cá < *sí-yá ou kùnbá < *kùñ-bá), même ceux qui peuvent être utilisés comme des verbes de processus.

Et, ce qui est encore plus important, ils désignent non pas l'état, mais la qualité, ce qui est propre le plus souvent aux adjectifs. En fait, ils sont très proches du point de vue sémantique des adjectifs courts du russe et des autres langues slaves (tchèque par exemple), qui sont aussi employés le plus souvent prädicativement, comme :

vinográd	zelen	, cf.	vinográd	zelónyj.
le-raisin	est-vert		raisin	vert

Il y a tout de même des différences importantes entre

les "verbes statifs" de D.Creissels en bamana et les adjectifs courts en russe. Tout d'abord pour les adjectifs courts un emploi "semi-prédicatif" est possible (Vinogradov 1947 : 269)

ja vernúls'a domój ugr'úm i serdit
je revins à la maison bourru et fâché

ce qui n'est pas le cas pour les "verbes statifs" en bamana. Enfin, les "verbes statifs" forment une liste fermée, tandis que la dérivation des adjectifs courts à partir des adjectifs complets est un processus ouvert, bien que restreint par certaines règles d'ordre morphophonologique et sémantique.

En fait, il serait possible de désigner les lexèmes du bamana qui nous intéressent ici comme des verbes qualificatifs, en prenant en compte leur fonction primaire prédicative (et non pas statifs, pour ne pas les mélanger avec les constructions statives participiales), ou des adjectifs prédicatifs, comme Charles Bailleul l'a fait.

L'analyse des liaisons dérivatives de ces lexèmes (cf. ci-dessous) révèle leur attachement le plus étroit avec les adjectifs : on peut même dire que les plus employés de ces lexèmes ("verbes statifs de noyau" de D.Creissels) forment, en leur fonction adjectivale, le noyau des adjectifs, tandis que les "vrais" adjectifs (comme bèlèbélé ou sèbé) n'en sont que la périphérie.

Je choisis donc le deuxième terme, les adjectifs prédicatifs (AP).

2 - INVENTAIRE

Presque tous les adjectifs prédicatifs (AP) que j'ai pu retrouver en bamana, avaient été consignés par D.Creissels. La seule exception est ká ségé "avoir un goût de potasse, de

salpêtre", qui est d'emploi très rare et n'est pas reconnu par tous les locuteurs bamana. Tous ces lexèmes sont présentés dans le tableau à la fin de l'article.

Cependant, une dizaine de lexèmes dont le statut d'AP n'a été reconnu par D.Creissels que pour les parlars autres que le bamana peuvent en fait être utilisés ici dans cette fonction. Ce sont : ¹

bèsé rare "être propre" [koyaga] ; búgún rare "être de plumage gris cendré" [xasonka] ; dàngá rare "être malpropre" [xasonka] ; fàná rare "être menteur, hypocrite ; être indiscret" ² [dioula de Kong ; koyaga ; maninka de Kita ; kakolo ; xasonka - "être un rapporteur"] ; kàlé "être jaloux" [dioula de Kong, maninka de Kita, kagoro, xasonka] ; námá rare "être gluant, visqueux" ² [dioula de Kong, maninka de Sagabari] ; nógó "être visqueux" [kagoro "être sale"] ; sàlá rare "être paresseux" [dioula de Kong ; mauka ; maninka de Kita ; kagoro ; xasonka].

Evidemment la plupart de ces lexèmes ne s'utilisent en qualité d'adjectifs prédicatifs que rarement. C'est pour cela que ces fonctions n'ont pas été attestées dans le dictionnaire de Ch.Bailleul, la principale source de matériel bamana pour l'article de D.Creissels.

Ainsi le nombre total des adjectifs prédicatifs en bamana atteint 53, donc plus que les 48, donnés par D.Creissels pour le kagoro.

¹ Entre parenthèses sont indiqués les noms des parlars dans lesquels D.Creissels signale le statut de verbe statif du lexème

² Les habitants de Bamako, originaires du Sud du Mali n'emploient pas fàná et námá comme AP ; en même temps, ils reconnaissent la possibilité de l'emploi de jító "être lâche" avec les marqueurs ká et mán.

3 - DERIVATION SYNTAXIQUE

La grande majorité des adjectifs prädicatifs sont capables de fonctionner aussi comme les adjectifs, les substantifs ou les verbes. Six termes seulement font exception dont la plupart sont parmi les plus usités ; ce sont bõn "être grand, important" ; cá "être nombreux, fréquent" ; dí "être agréable, bon" ; físá "être mieux, préférable" ; kán "être égal" et sání "être pur, propre".

Pour les autres AP, un, deux ou trois types de dérivation syntaxique sont permis dans toutes les combinaisons possibles (cf. le tableau à la fin d'article). Les combinaisons les plus fréquentes sont "AP + adjectif" (18 cas sur 53) et "AP + adjectif + substantif + verbe" (12 cas sur 53). La plus rare est la combinaison "AP + verbe" - un seul cas : gán "être chaud, être difficile, pénible" - "chauffer ; battre son plein, devenir ou rendre plus intense". Il faut noter que les dérivés syntaxiques et morphologiques d'AP gán et góní "être chaud, brûlant" sont en distribution complémentaire (pour une tentative d'explication de ce phénomène cf. les notes qui suivent le tableau).

La liaison privilégiée "AP - adjectif" par la dérivation syntaxique est évidente, aussi bien que la corrélation faible entre l'AP et le verbe. Si on calcule tous les dérivés syntaxiques des 53 AP, cela devient encore plus clair : les AP ont 39 dérivés adjectifs, 25 substantifs (ou 27, si on veut considérer les substantifs kísé "grain" et kúná "lèpre" comme dérivés des adjectifs prädicatifs, et seulement 21 verbes (ou 22, si kísé "donner du grain, grèner" est dérivé de l'adjectif prädicatif).

Analysons maintenant le rapport formel et sémantique des adjectifs prädicatifs et de leurs dérivés syntaxiques.

1) AP - adjectif. Dans le parler de mon informateur principal,

les variations de nasalité finale, établis par D.Creissels en xasonka pour les AP et les adjectifs, ne sont que très rares et contradictoires. Ainsi, on a l'AP fàsá ou pásá "être dur, coriace" et l'adjectif fásán "sec, résistant" et en même temps AP júgún "être méchant..." et l'adjectif júgú "méchant...".

Les différences sémantiques plus ou moins considérables entre les AP et leurs dérivés adjectifs se manifestent dans une moitié des cas. A première vue, ces différences paraissent fortuites et parfois même contradictoires. Ainsi, on peut dire sògò, ká fàsá "la viande est dure, coriace", mais non pas *sògò fásán, "la viande coriace" ; par contre, on peut dire sògò kéné "la viande crue, non-cuite", mais non pas *sògò, ká kéné "la viande est crue, non-cuite".

Cependant, l'analyse détaillée permet de relever une tendance : le plus souvent s'il y a un écart sémantique entre l'AP et l'adjectif au profit de l'adjectif, les significations "additives" sont des qualités dont l'apparition présume quelque activité plus ou moins volontaire ou quelque événement précédent, ou bien des qualités vouées à disparaître au cours du temps, ou des qualités temporaires, dont le maintien présume une activité quelconque.

Voici les exemples corroborant cette observation (je ne donne pas les significations communes pour les AP et les adjectifs) :

fàné "qui s'occupe de mouchardage" - cf. AP "être menteur, hypocrite", "être indiscret".

fÿn "instruit, versé, invétéré", "difficile, désagréable, grave" [guerre, combat... etc. - une aggravation précédente est sous-entendue].

ján "dilué" [Dumestre. Dictionnaire, fasc. 3 ; Diokolo Coulibaly ignore cette signification de ján].

kéné "cru, non-cuit [les fruits, la viande]" - cf. AP : "être cru, non-cuit [fruit, mais non pas la viande]". Pour la viande, la crudité est nécessairement un état temporel,

depuis le débitage jusqu'à la cuisson, - par contre, la cru-
dité des fruits ne présume pas d'activités précédentes ou
postérieures. Si on reprend le cas de sògò, ká fàsà "la viande
est coriace" - xèdògò fàsà, cet exemple peut être expliqué par
le fait que la coriacité de la viande est une qualité innée
et normalement ne peut pas être influencée par les activités
humaines.

kòrò "ancien, ci-devant".

kùmú "défraîchi, faisandé" ; "grise [mine]".

kùnbá rare, griotique "entier" ; je connais un
seul exemple où kùnbá se réalise dans cette acception, c'est
la phrase de griot Taïrou Bambéra indiquée par Gérard Dumestre
dans son dictionnaire : sàñ kùnbá. àní káló sàbà "une année et
trois mois".

mìsén "jeune", "petit" [y compris les êtres animés] -
cf. AP "être petit" [non pour les êtres animés]. Malheureusement,
la jeunesse n'est qu'un état temporaire, et les petits des
êtres animés deviennent grands un jour, d'où l'incompatibilité
de l'adjectif prédicatif avec ce groupe sémantique des sub-
stantifs.

nígó "sale" - cf. AP "être visqueux, être glissant".

D'un autre côté, si l'écart sémantique est au profit
de l'adjectif prédicatif, les significations qui manquent à
l'adjectif sont le plus souvent les qualités d'ordre estimatif
et les qualités de nature humaine, qui sont aussi presque tou-
jours des estimations. Voyons ces exemples :

fàná "être menteur, hypocrite", "être indiscret", -
cf. adjectif "qui fait le mouchardage".

gèlén "être difficile, pénible".

gírín rare "être difficile" ; pop. "être ennuyeux,
embêtant".

kó, gó "être d'un goût agréable".

kúnán "être très pénible" ; rare être douteux, louche".

màgán rare "être pliable, accommodant".

mìsén "être tâtilon, mesquin".

súmá "être lent".

sùrún "être pareil, semblable, ressemblant".

téli, télín "être très probable".

Les exemples qui vont à l'encontre de cette tendance
sont peu nombreux, je n'en ai trouvé que deux : nígó "être
gluant, visqueux", "être glissant" - cf. adjectif "sale", et
télín "être pressé" [normalement c'est un état temporel,
bien qu'il y ait toujours une estimation].

On peut conclure que les adjectifs prédicatifs dans
leur statut primaire sont enclins à désigner des qualités
constantes, bien que souvent liées à une estimation subjec-
tive ; quant à leurs dérivés syntaxiques les adjectifs, ils
désignent des qualités plus "palpables", mais souvent moins
stables.

Il faut ajouter que ces tendances ne se réalisent
visiblement que sur la périphérie sémantique. S'il s'agit
du noyau sémantique d'un mot, l'adjectif prédicatif peut
bien désigner une qualité instable, et l'adjectif - une
qualité estimative : Mádù ká dógó "Madou est jeune", cè
kólón "un homme lâche, bon à rien".

2) AP - substantif. Le problème le plus intéressant est la
transformation sémantique résultant de cette dérivation
syntaxique. Tous les dérivés substantifs se répartissent
entre les groupes suivants : noms de qualité ; noms de
personnes ou d'objets pourvus de qualité ; autres. Il y a
aussi deux groupes de substantifs liés par dérivation aux
verbes de processus et non aux AP, ce sont les noms de
résultat d'action et le nom d'un processus (un seul cas).
Leur liaison avec les AP est donc médiate. Quelques dérivés
polysémiques appartiennent à deux ou plus de deux des groupes
cités.

Contrairement à ce que j'avais d'abord pensé, la

grande majorité de substantifs dérivés d'AP se sont trouvés parmi les "noms de personnes et d'objets". Dans ce groupe se trouvent tous les substantifs étymologiquement primaires, pour lesquels on peut supposer la direction de dérivation inverse : substantif - AP, p. ex. bèsé, búgún, dàngá, fàná, ségé. Les noms de qualités sont trois fois moins nombreux.

Les noms de personnes pourvues de qualités sont les suivants :

bèsé "personne ou animal propre, élégant, coquet".
dàngá "scolopendre" ; "personne ou animal sale, malpropre" ; "celui qui ne se lave qu'avec certaines plantes et qui dégage une forte odeur".

dógó "le cadet (frère ou soeur)".

fàná "mouchard, délateur" [de "être hypocrite, être indiscret"].

fàsá, pàsá "personne trapue".

júgú "ennemi"; "indigne".

kàlé, cèlé, "un jaloux".

kólón rare "poltron, lâche, paresseux, bon à rien".

kòrò "l'aîné (frère ou soeur)" ; "un ci-devant".

nyĩn "ami ; allié, partisan".

sàlá "paresseux, cancre".

Il y a nécessairement un écart de sens entre les adjectifs prédicatifs et les dérivés substantifs de ce groupe. Cela amène le plus souvent à l'idiomatisme du sens des substantifs, qui est normalement plus étroit que celui des AP. A partir de la seule sémantique de l'AP, il est difficile de prédire que le substantif dérivé de l'AP júgú aura le sens "l'ennemi" et non pas "le rageur". (Les substantifs étymologiquement primaires sont évidemment une exception à cette règle).

Cela est aussi valable pour le groupe des noms d'objets pourvus de qualité :

búgún "moisissure" ; "brume, brouillard" ; "plumage gris cendré".

dũn "endroit profond d'un cours d'eau" ; rare "trou ; précipice, fossé".

fàsá, pàsá "tendon, nerf" ; "objet dur, résistant".

gòní [dans les parlers du Nord seulement] "braises, feu".

jé "taie"; "endroit vide, plaine".

kùmú "des fruits sûrs".

námá "substance gluante, visqueuse".

nógó "engrais, fumier", "substance gluante, visqueuse".

ségé "potasse, savon traditionnel".

súmá "fièvre paludéenne, paludisme ; frisson produit par une crise de paludisme".

Quant aux noms de qualités, ils ne sont pas nombreux : fĩn, jé, kòrò, náló, ñényé, súmá. Il est intéressant de noter qu'aucun de ces 6 mots n'est inclus par D. Creissels dans la liste des "verbes statifs de noyau". On peut donc supposer pour ces mots une autre direction de dérivation, disons, "substantif → AP" ou "AP ← adjectif → substantif", etc..

Donc, le modèle sémantique transformationnel principal pour la dérivation "AP → substantif" doit être reconnu "AP → personne ou objet pourvu de qualité".

Les noms désignant le résultat d'une action (fàsán rare "échec, fiasco" ; kùmú "courbature, douleur" ; súmá "soulagement, apaisement") et le nom désignant un processus (kùmú "fermentation, caillage") ne concernant pas directement le sujet de mon article.

Quant aux dérivés substantifs qui ne font pas partie des groupes sémantiques mentionnés, leur relation avec les AP est le plus souvent problématique ; il n'est pas exclu que ces substantifs et les AP ne soient que des homonymes. Il s'agit de básí "être âpre" - básí "remède, médicament", "fétiche, idole", "traitement [d'un malade]" ; kúnán "être amer,

désagréable" - kúná "làpre" et kisé "être brave, vaillant", "être actif, zélé" - kisé "grain, noyau". Et pour jé "comp-tant", argot "fric" on peut supposer un développement sémantique à partir de jé "blancheur".

3) AP → verbe de processus. Il faut tout d'abord remarquer que la "nuance de sens entre l'emploi d'un lexème donné comme verbe statif et l'emploi de ce même lexème, soit comme verbe de processus, soit comme déterminant qualificatif d'un nom" (D.Creissels, op. cit., p. 25-26) n'est pas valable pour le bamana. Pour tous les lexèmes que D.Creissels donne comme exemples (kéné, gwān, kólón, sǔmá) le sémantisme permet de s'appliquer dans les deux emplois aux substantifs "animés" et "inanimés". La seule exception pourrait être sǔmá : adjectif prädicatif "être froid, frais, humide" ; "être lent"- adjectif : "froid, frais, humide". Mais autant que verbe de processus, sǔmá peut avoir pour sujet des substantifs animés comme inanimés : "refroidir, mouiller ; détremper" - "calmer, attrister...".

Une autre remarque rectificative concerne la dérivation syntaxique des "verbes statifs de noyau" (Creissels, op. cit., p. 12-13). D.Creissels affirme "qu'aucun n'est attesté dans nos sources comme verbe de processus". Dans le bamana, c'est l'adjectif prädicatif dǔn qui fait l'exception : "être profond", "être fuyant [le front" - "approfondir, être approfondi ; rendre, devenir fuyant [front]". Pour le reste de la liste l'assertion de D.Creissels est valable.

Quant à la sémantique des verbes de processus dérivés sémantiquement à partir des AP, ils ont normalement un sens factitif ("communiquer à un objet la qualité désignée par l'AP") et transformationnel ("acquérir la qualité de l'AP").

Assez souvent ces verbes de processus développent des sens métaphoriques, p.ex. :

bilén "devenir, rendre rouge" - "battre son plein ; prendre une tournure dangereuse", ou encore pop. "se saouler" ; fín "noircir, se noircir" - "être en masse, pul-luler, grouiller" ; kǔrǔ "veillir ; se donner l'air d'un vieux" - "préparer, apprêter [les dents]", comme dans l'expression :

Bámá, y'í kántó kó à nyínw kǔrǔlà kámálénkǔrǔ nyí-mí.mà "Le crocodile s'écria que ses dents sont prêtes à mâcher la chair des jeunes hommes".

Je doute qu'on puisse systématiser la formation de ces significations secondaires ; il m'apparaît qu'elles sont l'objet du dictionnaire et non pas de la grammaire.

Un cas spécial est constitué par certains verbes de processus dont les sens sont en corrélation avec les sens substantivaux et non pas avec ceux des adjectifs prädicatifs correspondants : básí "remède ; fétiche ; traitement" - "traiter, soigner", cf. AP "être âpre" ; búgún "moisissure", "brume, brouillard" - "moisir, chancier", "couvrir de brouillard", cf. AP "être de plumage gris cendré" ; ségé "une petite mauvaise herbe" - verbe de processus "être envahi par l'herbe ségé", cf. AP "avoir goût de potasse" ; kǔmú "courbature, douleur" - "endolorir, donner des courbatures".

3 - LA DERIVATION MORPHOLOGIQUE

Une caractéristique spéciale des adjectifs prädicatifs en bamana est leur capacité à former des dérivés avec les suffixes -man et -ya, ce qui les distingue, disons, des verbes de processus. Voyons ces suffixes de près.

1) -man. Comme l'indiquent G.Dumestre (1987: 230) et A.Bari (1985), ce suffixe n'est compatible qu'avec les lexèmes adjectivaux [c'est-à-dire les AP], mais il forme également

des adjectifs dé-substantivaux relationnels. Les substantifs auxquels -man peut être ajouté ne sont pas nombreux. Ce sont :

a) des noms de substance ou de matériaux : nègè jímán "fer fondu" (aussi nègè jí ; cf. nègè jí má "fer mouillé, fer qui contient de l'eau") ; só jírímán "maison de bois" (plus souvent jírísó).

b) des noms, souvent composés, dont les dérivés désignent des couleurs : bíkénémán "vert" ("de couleur de l'herbe fraîche"), wòròjímán "orange" ("de couleur de jus de cola"), nèrèngùmán "jaune" ("de couleur de poudre de néré"), etc. Dans ce cas le suffixe synonyme de -man est -lama : bíkénéńámá, wòròjílámá, nèrèngùńámá.

c) des substantifs cé "homme" et mùbó "femme" ; les adjectifs dérivés signifient "mâle" et "femelle" : sàmà cèmán "éléphant mâle", sàmá mùsòmán "éléphant femelle". Les deux substantifs sont capables d'acquiescer les mêmes acceptions par la dérivation syntaxique (adjectivation) : sàmà cé, sàmà mùsó.

Du point de vue formel, deux cas d'irrégularité de l'adjectivation morphologique des AP sont connus ; ce sont des mots à sens et structure syllabique très proches : dí → dúmán "bon, agréable" et nyín, nyí - nyùmán "bon, beau". On peut se demander pourquoi le dérivé de fín qui a la même structure n'est pas *fùmán mais fímán. Est-ce que c'est le f labial qui retient la voyelle i pour éviter l'assimilation ?

Comme l'a indiqué D. Creissels, il y a des AP qui ne forment pas des dérivés avec le suffixe -man. Le plus souvent, ce sont les lexèmes dont l'emploi en tant que AP est rare : bèsé, búgún, dàngá, fàná, kásán, kélé, sálá, ségé. On peut donc croire que c'est la marginalité de ces AP qui les empêche d'avoir le plein paradigme dérivationnel.

Si on regarde de près les adjectifs prédicatifs plus usités (bón, gán, ján, kán, kùnbá, nálón), leur incompatibilité avec -man peut être expliquée individuellement.

Tout d'abord, on est tenté de supposer l'existence d'une restriction d'ordre morphophonologique : -man ne s'ajouterait pas aux AP de structure CVN à voyelle non-fermée. Les trois AP compatibles avec -man ont une voyelle fermée : dún, fín, nyín. La similitude des finales de la première et de la deuxième syllabe serait donc interdite. A la place de *bònmán, *gànmán et *jànmán, on a bònábá "grand", gònimán "chaud", jànmánján "haut, grand de taille, long". Quant à kán "être égaux", c'est le seul AP de sens réciproque, ce qui rend difficile la formation d'un adjectif correspondant : cet adjectif aurait à ne s'appliquer qu'à deux ou plus substantifs ou aux substantifs au pluriel (disons, *mògò kánmánw "les gens égaux").

Le verbe qualificatif kùnbá "être gros, grand" est évidemment à l'origine composé, -ba étant considéré comme le suffixe ; l'addition d'un deuxième suffixe paraît superflue. Et le lexème nálón "être stupide ; être naïf" a un dérivé assez usité issu du substantif (nálónmá "stupide, naïf", c'est-à-dire "qui a de la stupidité, naïveté"), ce qui rend difficile l'existence de *nálónmán avec le même sens et presque la même forme.

Ainsi le nombre des AP formant des adjectifs avec -man (AM) est de 38, ce qui équivaut au nombre de ceux qui forment les adjectifs dérivés par voie syntaxique (AS), 38. Les deux types d'adjectivation des AP paraissent donc également productifs, avec une nuance : la plupart des lexèmes peu usités en tant que AP peuvent être employés adjectivement (bèsé, búgún, dàngá, fàná, kásán, sálá) mais n'acceptent pas le suffixe -man. Par contre, les AP les plus usités (y compris ceux qui ne forment pas les AS) sont compatibles avec -man, ce qui permet de considérer l'adjectivation morphologique comme plus propre aux AP que l'adjectivation syntaxique.

Voyons maintenant la correspondance sémantique entre les AP et les AM.

Le plus souvent, toutes les acceptions des AP et des AM coïncident (23 cas sur 39) - il s'agit de básí, cá, dún, fégén, fín, físá, gèlén, jé, júgú, kálán, kàkún, kisé, kólón, mágán, námá, nògó, nùgún, nyín, ñényé, sání, tímí.

S'il y a une nuance de sens (15 cas sur 39), c'est généralement l'AP qui possède le sémantisme le plus large. Il s'agit des cas suivants (les acceptions additionnelles seulement sont données) :

bílén "être versé dans la magie" ; rare "être lourd, difficile (un travail)".
 dógó "être jeune" ; "être peu nombreux, rare" ; "être bas (voix)".
 gírín "être fort (boisson)" ; "avoir un soutien, un poids social" ; pop. "être ennuyeux, embêtant" ; rare "être difficile".
 gó, kó "être mauvais, être de mauvaise qualité".
 gòní "être irascible, nerveux".
 kéné "être en pleine forme" ; "être frais, vert" ; "être cru, non-cuit (fruits)".
 kòró "être âgé ; être aîné".
 kùmú "être caillé".
 kúnán "être désagréable", "être très pénible", "être brûlant (soleil)", rare "être douteux, louche".
 misén "être tatillon, mesquin".
 télí "être vif" ; "être très probable" ; "être pressé, avoir hâte".

Il est plus rare que le sémantisme d'un AM soit plus vaste que celui de l'AP correspondant. Cependant, on en trouve quelques exemples :

dógómán "plus jeune, le plus jeune".

fàsámán, pàsámán "maigre, sec" ; "épais (le to)".
 kòrómán "le plus vieux" (ne s'applique qu'aux substantifs "inanités").
 kùmúmán rare, ironique "grognon, ronchon".
 misénmán "jeune".
 sùmámán "calme".
 sùrùmán "le plus court, raccourci".

Quant à fárínmán, la seule différence avec fárín consiste en ce que l'AM est moins employé dans le sens "courageux, vaillant" que fárín.

On peut voir que pour trois des AM les acceptions additionnelles de superlatif sont propres (dógómán, kòrómán, sùrùmán). Pour les autres écarts de sens, il me paraît difficile de trouver une régularité quelconque. On peut donc supposer que l'AM, étant le dérivé régulier de l'AP, a normalement le même sens que lui. Mais AM est moins libre d'acquiescer les acceptions figurées, d'où les nuances sémantiques.

Comparons maintenant la sémantique des AM et AS.

Il n'y a que 29 AP auxquels correspondent à la fois AS et AM. Dans 11 cas seulement leurs sont identiques : dún, fégén, júgú, kálán, kàkún, kisé, kólón, mágán, nùgún, télí, tímí. Il est intéressant de constater que presque tous les lexèmes (télí fait exception) se trouvent aussi dans la liste des coïncidences sémantiques "AP - AM". On peut les considérer donc comme "lexèmes de sens stable".

Les cas de différences sémantiques entre AM et AS sont plus nombreux (18). Enumérons d'abord les lexèmes où AS a des significations additionnelles :

bílén "lourd, difficile" ; "dangereux" ; "versé dans la magie".
 fàsá, pàsá "résistant, sec" - à la différence de fàsámán, ne s'applique pas au substantif sògò "viande".

fín "versé, invétéré" ; "difficile, désagréable (guerre, etc.), grave".

gèlén pop. "brave, vaillant" (plus souvent gèlènmán).

gírín "fort (boisson)".

kó, gó "mauvais, bon à rien".

gòní "irascible, nerveux".

jé "chenu" ; "vacant".

kéné "en pleine forme" ; "frais, vert", "cru, non-cuit".

kòrós "âgé" ; "ancien, ci-devant" ; "aîné".

kùmú "caillé", "faisandé, défraîchi" ; "grise (mine)".

kúnán "très pénible", "brûlant (soleil)".

mísén "petit" - compatible avec les substantifs animés comme inanimés, tandis que mísènmán - ne l'est qu'avec les inanimés seulement.

nògós : l'acception "de tempérament facile, accommodant" n'est que rare, tandis que pour nògòmán c'est une signification normale.

nògós "sale".

Les acceptions qui ne sont propres qu'aux AM sont moins nombreuses :

fàsámán, pàsámán "dur, coriace" ; "épais (le to)".

gèlènmán "difficile, pénible" ; dans l'acception "brave", est moins usité que gèlén.

gómán "d'un goût peu agréable".

kénémán "de bonne qualité (la noix de cola)".

kòròmán "le plus vieux" (d'un objet inanimé seulement).

kùmùmán rare, ironique "grognon, ronchonneur".

mísènmán "de caractéristiques fines" ; dans l'acception "petit", ne s'applique qu'aux substantifs inanimés.

nògómán "gluant, visqueux" ; "glissant".

súmámán "lent, calme".

sùrùmán "petit de taille" ; "le plus court, raccourci" ; "pareil, ressemblant".

On peut dire en résumé que l'écart sémantique entre AS et AM correspond d'une part à l'écart entre les AS et les AP et, d'autre part, à la spécificité des AM par rapport aux AP (cf. plus haut). Pour les AM, les acceptions estimatives prévalent, ainsi que les qualités de nature humaine ; kòròmán et sùrùmán se distinguent aussi par leur sens superlatif. Les significations "additives" des AS sont le plus souvent des qualités dont l'apparition présume une activité précédente (cf. plus haut). Il y a quand même des exceptions (gòní "irascible, nerveux", kéné "en pleine forme", kúnán "très pénible ; brûlant", etc.) qui manifestent une meilleure capacité des AS à acquérir un sens figuré par rapport à AM.

La substantivation des AM est régulière et de type "classique" : l'adjectif substantivé prend la signification des substantifs omis, qui restent sous-entendus : à bé dúmán kàn a) "il est à l'aise", "sa vie est agréable" (substantif kó sous-entendu), ou b) "sa femme (ou : fillette) est belle" (substantif mùsó ou fén sous-entendu).

Cf. un exemple d'emploi indifférent des substantifs dérivés de l'AP syntaxiquement et des AM substantivisés :

Hákílíntán`! à dón kó ní fín` tún té yàn,
jé` tún té ké yàn, bilènmán` tún té ké yàn. (Kibaru,
206, p. 6)
"Le sot ! Sache-le, que s'il n'y avait pas ici de
noir,
Il n'y aurait pas ici de blanc ni de rouge".

Les cas de l'idiomatization des AM substantivés ne sont pas fréquents. Je ne peux indiquer que kálármán "rapidité, vitesse" (Dumestre. Dictionnaire... ; mon informateur ne connaît pas cette acception de kálármán) ; júgúmán "le mal, le malheur", et màgàrmán argot "femme pulpeuse". Ces cas ne présentent rien d'extraordinaire (sauf peut-être le cas douteux de kálármán) : ce n'est qu'une spécialisation

des adjectifs substantivés.

2) *-ya*. Il est fort probable que ce suffixe en bamana et dans la plupart des langues manding résulte de la contamination de deux suffixes différents (Creissels, op. cit. : 12). Dans la langue dafing la distinction entre deux suffixes, *-ye* et *yaa*, est conservée. *-ye* sert à former les verbo-nominaux à partir des adjectifs prédicatifs : *kwli* "être blanc" - *kwliyè* "blanchir, devenir blanc ; blancheur". *-yaa* forme les noms abstraits et les verbes à partir de substantifs, verbes de processus et des adjectifs dérivés (il est difficile de savoir quel suffixe s'ajoute en dafing aux adjectifs primaires): *māsà* "chef" → *māsáyàa* "statut de chef", *pátàn* "celui qui n'a pas de père" → *pátányàa* "absence de père", "perdre son père" (Traoré, 1983 : 89-92, 125-126, 131-134).

Je vais analyser ici seulement la dérivation des adjectifs prédicatifs.

D'un point de vue formel, on peut remarquer l'élimination de la nasalité finale devant le suffixe *-ya*. Ce phénomène ne concerne que deux lexèmes à nasale finale stable : *kálàn* - *káláyá* et *gèlé* - *gèlèyá*, mais le deuxième possède aussi une variante avec nasalisation. Il y a une nuance sémantique entre les deux formes : *gèlèyá* signifie "devenir, rendre brave, audace, résistant aux souffrances" ; "vaillance, courage, résistance aux souffrances" ; *gèlèyá* veut dire "endurcir, s'endurcir ; devenir, rendre difficile, pénible" ; "devenir, rendre cher", "devenir, rendre sonore (la voix)", "insister" et toutes les acceptions substantives correspondantes. Ces exemples ne sont pas suffisants pour parler d'une règle quelconque.

Un autre cas spécial est l'abrègement du verbo-nominal dérivé à partir de *nyín/nyí* : **nyíyá* > *nyá* ou *nyé*. Le processus historique **C'iya*, **C'inya* > *C'a* (où *C'* est une consonne palatale ou dentale) est régulier en bamana ;

les autres exemples sont **jlyá* > *já* "ombre", **síyá* > *cá* "être nombreux", cf. aussi *já* comme une variante libre de *díyá* et *cén* comme une variante de *tínyé* "gâter".

Voyons maintenant les dérivés morphologiques en *-ya* employés comme verbes (VM) en comparaison avec les verbes de processus qu'on peut considérer comme dérivés syntaxiques (VS) des AP.

Comme cela a été dit plus haut, moins d'une moitié des AP forment des VS. Cependant il n'y a que cinq AP qui n'ont pas de VM correspondants ; ce sont *búgún*, *fásán*, *gán*, *kásán*, *ségé*. Tous ces AP forment des VS. Il y a donc une sorte de distribution complémentaire entre les VS et les VM : les AP "de noyau" forment par dérivation morphologique des verbes de processus, et les AP "marginaux" tendent à la dérivation syntaxique. 16 AP seulement (moins d'un tiers de tous les AP) forment VS et VM.

De ces 16 AP, certains dérivent des VS et des VM dont le sens est identique : *dàngá* - *dàngáyá*, *nálón* - *nálónyá*, *nùgún* - *nùgúnyá*, *sàlá* - *sàláyá*, bien que leur fréquence d'emploi puisse être différente. Les VS et les VM dérivés de presque tous les autres AP (sauf *bilén*, *fásá* et *kòró*) sont très proches l'un de l'autre sémantiquement ; le plus souvent, ce ne sont que leurs acceptions marginales qui diffèrent. Voici ces acceptions :

	AP seulement	AP = AM	AM seulement
<i>bási</i>		traiter, soigner dial. proches à maninka	r., dev. âpre
<i>bilén</i>	r., dev. rouge, chauffer au rouge; battre son plein	r., dev. versé dans la magie	

	prendre une tournure dangereuse; pop. se saoûler		
dũn	dev. fuyant (front)	approfondir, ê.approfondi	
fàsá	maigrir, r.dev. coriace; préparer le to; ê. préparé (le to)		k'í fàsàyá à fè s'acharner à qqch.
fín	ê.en masse, pulluler, grouiller	noircir, se noircir; assombrir, s'assombrir	
jé		r.,dev.blanc, transparent; r.dev.propre,pur; nettoyer;r.,dev. clair, compréhensible	r.dev.sûr, certain; disculper; ê.sincère, ouvert
kòrò	vieillir, donner l'air d'un vieux; préparer, apprêter (ses dents)		dev.adulte, grand; grandir; donner l'air d'un adulte
kùmú	fermenter, bouillir (vin); cailler;r.,dev. grognon, grise (mine), triste (visage); ê.fâché; endolorir; donner des courbatures	aigrir,dev.aigre r.,dev.acide; ê, r,dev,tourné; défraîchir, se défraîchir	
nógó		r.,dev.visqueux, gluant; salir,se salir; souiller	r., dev.glissant
ngényé		démanger	r.,dev.rugueux,grênu; r.,dev.urticant

súmá	r.,dev.silencieux, attrister, s'attrister	refraîchir, refroidir; mouiller, se mouiller détrempé; soulager, apaiser; calmer, se calmer	geler; se ralentir
------	---	---	--------------------

La systématisation des nuances sémantiques entre les VS et VM paraît difficile, surtout à cause de la brièveté de la liste. Les VS sont parfois plus proches des AP (bilén, kòrò, fàsá), mais il y a aussi des exemples qui prouvent le contraire (básiyá, nógóyá, súmáyá, ngényéyá). Les VS forment plus souvent des significations secondaires (bilén "se saoûler", fàsá "préparer le to", fín "pulluler, grouiller"), mais les VM le font aussi (fàsàyá "s'acharner").

Si on compare la sémantique des AP et VM, les nuances sémantiques nombreuses seront évidentes. La liste des écarts sémantiques est présentée ci-dessous (seules les acceptions qui diffèrent sont données) :

	AP seulement	VM seulement
bási		soigner, traiter (un malade)
bilén	ê.rouge; ê.lourd,difficile	
bón		respecter; honorer de cadeaux
fàná	ê.menteur, hypocrite, indiscret	dénoncer qqch.,qqn
fàsá	ê. dur, coriace, résistant, sec	k'í fàsàyá à fè "s'acharner à
gèlén		gèlèyá "insister, s'efforcer; charger qqn; s'arranger
gírín	ê.tardif; rare ê.difficile; ê.embêtant, ennuyant	avoir de la valeur

jé		disculper; ê. sincère, ouvert envier, jalouser qqn; at- teindre l'apogée
kàkún	ê. habile	
kéné	ê. frais; ê. de bonne qualité (cola; ê. non cuit, cru (fruits)	
kòrò	ê. vieux, âgé; ê. usagé; ê. aîné	dev. adulte, grandir; donner l'air d'un adulte
kùmú	ê. caillé	ê., r., dev. tourné; défraî- chir, se défraîchir
kúnán	rare douteux, louche	
màgán	ê. grave (voix)	
mleén	ê. petit	
nògò	ê. de tempérament facile, accommodant	toucher à sa fin (travail); améliorer, s'améliorer
nògò		souiller
ñényé	ê. insociable, hargneux	
súmá		calmer, se calmer; apaiser, s'apaiser
téli	ê. très probable; ê. bref, court, prompt	

On voit que cette dérivation morphologique s'accompagne de l'abrégement des significations secondaires (gírín, kàkún, kúnán, màgán, nògò, ñényé, teli). Parfois la comparaison de AP et VM permet d'établir le sens primaire d'un lexème, pour le moins, à titre de supposition. Ainsi, on peut supposer que le sens primaire de kéné est "être en bonne santé" et non pas "être frais" ou "être cru". (Cette tendance n'est pas du tout absolue, ou alors il faudrait croire que le sens primaire de bilén est "être versé dans la magie").

Quant aux VM, certaines de leurs acceptions spécifiques résultent évidemment de développement logique du sens d'AP (bònyá, fàsàyá, gírínyá, jéyá, nògòyá, sùmáyá). D'autres sont

sans aucun doute dérivés à partir de substantifs (básíyá, fànàyá³) ou d'adjectifs (kùmùyá, nògòyá). On peut donc parler d'homonymes morphologiques, par exemple nògòyá "rendre, devenir visqueux, glissant" (dérivé de AP) et nògòyá "souiller" (dérivé de l'adjectif primaire).

La corrélation sémantique entre les AP et les substantifs dérivés en -ya (SM reprend dans ses grandes lignes la corrélation AP - VM. Cependant, certains SM développent des significations que les VM correspondants ne possèdent pas (et parfois ne peuvent pas posséder) : bèsèyá "nettoyage"; cáyá "pluriel de substantif" (terme linguistique); jànyá "distance"; sáníyá "hygiène, salubrité", "sainteté"; sùrùnyá "passage étroité; tímí rare "détail, menu détail". Il y a aussi des SM dérivés de substantifs et non pas de AP : fànàyá "mouchardage", sùmáyá "paludisme". Sans doute, le suffixe -ya de fànàyá et sùmáyá correspond à -yaa en dafing et non pas à -ye.

En comparant la sémantique des VM et des SM, on a l'impression que leur différence avec les AP sont généralement (mais pas toujours) les mêmes s'il s'agit des acceptions spécifiques des AP. Quant aux significations "supplémentaires" des VM et des SM, elles sont souvent différentes : jéyá "disculper", "être sincère, ouvert" - "honnêteté"; nògòyá "calmer, se calmer; s'apaiser, apaiser" "paludisme", etc..

³ Il faut indiquer le sens "non-standard" de fànàyá "dénoncer qqn ou qqch." : Náséfigí` táará nín kó ín fànàyá dùgùmésá` yé "Le rapporteur est allé dénoncer cette affaire au chef de village".

Normalement, ce verbe devrait signifier "rendre, devenir mouchard".

5 - ADJECTIFS PRÉDICATIFS AVEC LES OBJETS INDIRECTS

Tout en exprimant une valeur qualificative, les AP sont incompatibles avec les postpositions à sens locatif : la qualité est non-localisable.

Il existe néanmoins des cas où les AP se combinent régulièrement avec des constructions postpositionnelles. Ce sont les suivants :

1) la construction avec la postposition mà à sens "qualité excessive pour qqn" :

sàbàrá ìn ká bòn ñ mà ! "ces bottes sont trop grandes pour moi !"

à tùn ká kàkún à cè` mà "elle était trop rusée pour son mari".

2) la construction à valeur comparative avec la postposition yé ou, facultativement, la construction-cadre ní... yé :

ní í yé wùlú sòrò mín ká júgú né tá yé... "si tu trouves un chien qui est plus méchant que le mien..."

nìn jírí` ká gèlèn ní jírí tów bée yé "cet arbre est plus dur que tous les autres".

L'autre construction à valeur comparative avec l'AP est poly-prédicative et inclut la postposition kǎn et le verbe tèmé, qui forme avec l'AP une construction sérielle.

ní í yé wùlú sòrò mín ká júgú kà tèmè né tá kǎn...
nìn jírí` ká gèlèn kà tèmè jírí tów bée kǎn... (le sens est identique à celui des exemples précédents).

3) la construction à valeur bénéfactive ou maléfactive avec la postposition lá qui n'est possible qu'avec AP :

dònkíli ìn ká dí àn túlò' lá "Cette chanson nous plaît",
"Cette chanson est agréable à nos oreilles".

dényèrènin` ká kúlókán` ká gó à kòrò' lá "les cris de bébé ne plaisent pas à son aîné".

Il me semble que les autres constructions postpositionnelles ne conviennent pas avec les AP, sauf, peut-être, les cas rares et douteux comme à ká jé à lá "il est certain de cela" (mon informateur principal conteste la validité de cette phrase).

6 - QUELQUES MOTS EN CONCLUSION

Le bamana est probablement la langue manding la plus riche en adjectifs prédicatifs. Son corpus se compose d'adjectifs prédicatifs "primaires" et de lexèmes qui auraient été "récupérés" par cette classe de mots. La différence entre ces deux groupes de mots ne se manifeste pas seulement en fréquence d'emploi dans la construction à marques prédicatives ká et mǎn. Les "adjectifs prédicatifs secondaires" se caractérisent souvent par la dérivation morphologique réduite et par la spécificité de corrélation sémantique de leur dérivés syntaxiques.

Quant aux "adjectifs prédicatifs primaires", pour moi leur proximité avec les adjectifs est évidente. On peut dire que ce sont les "adjectifs de noyau" qui sont capables d'être employés prédicativement.

NOTES

3. bilén a aussi une forme causative : kà à lábílén
a) faire qqch rouge ; b) "faire qqn visé dans la magie"
(aussi : kà à lábílényá) ; c) "saoûler qqn".
4. bôn : l'emploi verbal rare mentionné par G. Dumestre
(Dictionnaire bambara-français, fasc. 1 : à yé à bôn kà à bôn
"il le louangea et louangea encore") est considéré par mon
informateur comme incorrect.
7. dàngá : "le nom de sujet d'un état" est formé par le
suffixe -t : dàngátó "une personne malpropre" ; "une personne
odieuse". d'où dàngátóyá "état d'une personne malpropre ou
odieuse" ; "faire ou devenir malpropre".
8. dí : certains mandinguisants (surtout S. Tomcina, commu-
nication personnelle) rapprochent dí "être agréable..." et
dí "donner". Ce rapprochement me paraît douteux du point de
vue sémantique.
9. dógó : auprès de dógóyá, "humilier", il y a des formes
dógóyámá et dógómáyá.
12. fárín dans le bambara contemporain n'a pas de fonctions
substantives ; apparemment, à l'époque de l'Ancien Mali
c'était de cet AP qu'on a dérivé le titre de gouverneur de
province : farin ou faran. *cf. en kas. farin "chef"*
14. fásán : l'idée adjectivale est normalement transmise par
le participe à -len : mǎgǎ fásánén dòn ! "c'est un bon à
rien !" le suffixe -ya ne s'ajoute qu'au nom verbal : fásání-
yá "inutilité". Tout cela signifie que la fonction principale
(de départ) de fásán est verbale.
18. gǎn, gwǎn : on peut rapprocher cet AP avec le substantif
gǎn, gwǎn "haut-fourneau".
20. gírín peut être rapproché avec le verbe gírín "se préci-
piter, se jeter", subst. "précipitation, fuite ; fête". Le
rapprochement avec le substantif gírín "affaire d'importance
générale ; affaire qui concerne tout le monde" paraît douteux
à cause de la différence de tons.

22. gòní (en maninka de la Guinée : gbàndí ; en mandinka :
kàndí) doit être rapproché avec gǎn. Les dérivatifs synta-
xiques et morphologiques des deux AP sont en distribution
complémentaire (gǎn : AP - verbe de processus, pas de déri-
vation morphologique ; gòní : AP - adjectif, substantif ; VM,
SM) . On peut admettre la dérivation de gòní à partir de gǎn
au niveau du pra-manding : *gwǎn - *gwǎn-dí. Il est possible
que le suffixe *-di soit à rapprocher du suffixe de substan-
tivation -li/-ni : *gwǎn "chauffer" → *gwǎn-dí "chauffage",
ce qui aurait été suivi de l'incorporation secondaire de
*gwǎndí dans le groupe des AP.
23. jǎn : ne forme pas de dérivé en -man, mais il y a une
forme jǎnmǎnjǎn "haut en taille, grand" (seulement de personnes).
- A Kolokani le dérivé -ya change la voyelle de la racine:
jǎnyá.
24. jé : Dumestre (Dictionnaire...) suggère que jé "endroit
vide" et jé "blanc, propre" sont des racines différentes et
rapproche jé "endroit vide" avec lé à un sens très proche
Cependant, en Maninka de Guinée c'est toujours gbé qui réunit
les deux significations.
25. júgú : en tant que AP, ce mot a une nasale à la fin :
júgún.
26. kálán : mon informateur prononce AP et l'adjectif avec
une voyelle nasale à la fin (kálán) tandis que le dérivé à
-ya a une voyelle orale : káláya.
27. kǎn est le seul AP réciproque. Les deux participants de
la situation font toujours un groupe coordinatif dans la
position du sujet : í ní bǎrájí kǎ kǎn ! "tu es digne de
récompense divine !", dánw ní bólócí kǎ kǎn "la vaccination
est nécessaire pour les enfants". La seule exception est la
signification "devoir, falloir". Ici, au lieu du deuxième
participant, on a un actant prédicatif.

Le substantif dérivé en -ya n'est employé qu'en
composition : dǎmákányá "égalité" (et aussi : "devenir égaux").

28. kásán : il n'y a pas de dérivé en -ya, mais on dit kásánnyá "férocité" (nom abstrait formé à partir d'un nom verbal).

29. kègún : le plus souvent, le dérivé en -ya n'a pas de nasale : kègùyá.

G.Dumestre (Dictionnaire...) indique pour kègùyá la signification "rouler qqn", mais Diokolo Coulibaly n'attribue cette acception qu'à la forme causative lákègùyá.

32. kisé : il est bien tentant de considérer ce lexème comme identique à kisé "grain, noyau, germe" ; "donner du grain, grener". D.Creissels pourtant suppose que l'AP kisé provient de l'arabe kāsa "être sagace ; être rusé ; être élégant".

36. kúnán : on peut rapprocher cet AP avec le substantif kúnán "Strofantus sarmentosus et poison tiré de cette plante ; poison en général".

40. náló : cet AP n'a pas de dérivé avec le suffixe -man. Il est remplacé par le dérivé dénominal au suffixe -ma : nálómá "bête, stupide, naïf", d'où nálómáyá "bêtise, stupidité ; rendre, devenir stupide", beaucoup plus usité que nálóyá.

45. nyín : le dérivé avec -ya (*nyínyá) a historiquement changé en nyé (évidemment, *nyiyá > *nyiyá > *nyiyé, cf. *sinyá > sinyé "fois" ; *nyiyé > nye, cf. *jlyá > já "ombre, silhouette"), qui est utilisé surtout verbalement : "faire marcher, réussir ; satisfaire ; embellir ; être bon, convenable ; être bon envers qqn, aider qqn ; passer de ; réussir, marcher", mais aussi substantivement "beauté, bonté, bonne qualité".

48. sàlá : le plus souvent on dit pour "le paresseux" sàlàbagàtí.

53. télí, télín : avec le suffixe -ya, la voyelle finale de la racine est toujours orale : télíya.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bailleul Ch. Petit dictionnaire bambara-français et français-bambara. London, 1981.
2. Bari A. Nòrònnaw -ma, -man, -lama bamanankan na. Mandenkan 10, 1985. p. 47-48.
3. Bergelson M. Sintaxis monopredikativnyh i polipredikativnyh konstruksij v jazyke izolirujuscego tipa (na primere bamana). ms. Moskva, 1985.
4. Creissels D. Les verbes statifs dans les parlers manding. Mandenkan 10, 1985. P. 1 - 32.
5. Dumestre G. Le bambara du Mali : Essais de description linguistique. Paris : INALCO, 1987.
6. Dumestre G. Dictionnaire bambara-français. Fasc. 1 - 6. Paris, 1981-1988.
7. Isačenko A.V. Grammaticeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovatskim. Morfologia. 1. Bratislava, 1954.
8. Tomčina S.I. Vvedenije v sintagmaticeskuju morfologiju jazika maninka. Leningrad, 1978.
9. Tomčina S.I. Vydrine V.F. Manden-russkij slovar (ms).
10. Vinogradov V.V. Risskij jazyk. Moskva, 1947.

Lexème	Dérivation syntaxique			Dérivation morphologique			
	Adjectif prädicatif	Adjectif	Substantif	Verbe de processus	-man	-ya fonction verbale	fonction substantive
bási	é.âpre	-	1) remède, médicament 2) fétiche, idole, gris-gris 3) traitement (d'un malade)	(dial. proches de maninka: traiter, soigner)	âpre	f., dev. âpre 2) traiter, soigner (diagnostiques proches de maninka)	âpreté
bîsé	rare é.propre	1) propre 2) élégant 3) coquette	1) personne, animal propre, élégant, coquette	-	-	r., dev. propre	nettoyage, propreté
bîlén	1) é.rouge 2) rare é. lourd, difficile (travail) 3) é.verse dans la magie	1) rouge, de couleur vif 2) lourd, difficile (travail) 3) é.verse dans la magie	-	1) r., dev. rouge; chauffer au rouge 2) battre son plein; prendre une dangereuse tournure 3) r., dev. versé dans la magie 4) pop. se souler	rouge, de couleur vif	r., dev. versé dans la magie	1) rougeur 2) le fait d'être versé dans la magie
bôn	é.grand, ample, important, fort (un gris, chaleur)	-	-	-	-	(aussi bonyé) grossir, (s')accroître 2) respecter, honorer de cadeaux	
búgín	é.de plumage gris cendré (une poule) rare	é.plumage gris cendré (une poule)	1) moisissure 2) brume, brouillard 3) plumage gris cendré (une poule)	1) moisir, brumer, chancier 2) couvrir, écouvert de brouillard	-	r., dev. nombreux, fréquents	rare plumage gris cendré
cá	é.nombreux, é.fréquent	-	-	-	nombres, fréquents	r., dev. nombreux	1) grand nombre, fréquence 2) accroissement 3) le pluriel de substantif
dàngá	rare é.malpropre	malpropre (surtout de femme)	1) scolopendre 2) personne ou animale sale, malpropre 3) celui qui ne se lave qu'avec certains plants (chasseur)	r., dev. malpropre (surtout les femmes)	-	rare dev. malpropre	malpropreté
dí	1) é.sgréable, bon, doux, aisé, favorable 2) é.sguisé 3) pop. é.sexuelle	-	-	-	dúmán 1) agréable, bon, facile 2) aguisé 3) pop. sexuelle	1) plaisir 2) faciliter 3) aiguïser	plaisir, sympatie
dógó	1) é.pu nombreux, rare 2) é.petit, étroit 3) é.jeune 4) é.bas (voix)	-	cadet (frère, sœur)	-	1) petit; jeune (comparativement) 2) étroit	1) r., dev. peu nombreux, insuffisant 2) r., dev. étroit 3) humilier, é. humilié 4) r., dev. bas (la voix)	1) nombre insuffisant, pénurie 2) humiliation 3) rang social inférieur 4) jeunesse 5) étroitesse 6) bassesse (voix)

Lexème	Dérivation syntaxique			Dérivation morphologique		
	Adjectif prädicatif	Adjectif	Substantif	Verbe de processus	-man	-ya
dũn	é. profond, é. fuyant (front)	profond, fuyant (front)	endroit profond d'un cours d'eau; rare trou; précipice, fossé	approfondir, é. approfondir, dev. fuyant (front)	profond, fuyant (front)	approfondir, é. approfondir, profond
fáná	rare é. menteur, hypocrite; é. indiscret	qui fait de mouchardage	mouchard, délateur	-	-	dénoncer qqch, mouchardage
fárin	1) é. méchant, cruel, sévère 2) é. violent, fort; é. ardent, cuisant 3) é. piquant (nourriture), fort 4) é. courageux, vaillant	1) méchant, cruel, sévère 2) violent; ardent, cuisant 3) piquant (nourriture), fort 4) courageux	-	-	1) méchant, cruel, sévère 2) violent; ardent, cuisant 3) piquant (nourriture), fort (boisson) 4) courageux	1) méchant, cruel, sévère 2) violent, cuisant 3) piquant (nourriture), fort 4) courageux
fásá, pásá	1) é. dure, résistante, sec 2) é. maigre	1) tendon, nerf 2) objet dur, résistant 2) maigre	1) maigrir; dev. coriace 2) préparer (le tó)	-	-	1) é. dur, coriace, résistant, sec 2) maigre, sec (le tó)
fásán	rare é. bon à rien (d'un être animé)	-	rare échec, fiasco	r. dev. bon à rien; gâter (un enfant)	-	-

fésén, fínýé, fýén	1) é. léger, fragile, de mauvaise qualité 3) ironique é. faible, sans volonté, é. peureux 4) é. insolent 5) rare é. facile (travail)	1) léger, fragile 2) rare fragile, sans volonté, peu-reux 4) insolent 5) facile	-	-	1) léger, fragile, insolent, facile	légèreté, fragilité, faiblesse, insolence, facilité
fín	é. noir, é. sombre	1) noir, sombre 2) versé, inverté 3) difficile, désagréable (guerre e. t. c.) grave	obscurité; noirceur	1) dev. r. noir (se) noircir, (s') assombrir 2) é. en masse, pulluler, grouiller	noir, sombre	noirceur
físá	é. mieux, préférable, supérieur	-	-	-	físámán mieux, préférable, supérieur	(s') améliorer; amélioration, perfectionnement; Guérison
swán, gán	1) é. chaud 2) rare é. difficile, pénible, intense	-	-	1) chauffer 2) r. dev. plus intense, battre son plein	-	-
éilén, gwélén	1) é. difficile, pénible 2) é. dur, solide, résistant 3) é. fort, robuste 4) é. vaillant pop. 5) sonore (voix) 6) cher (prix) 7) bégueule	1) dur, solide 2) fort, robuste 3) en état de crise (pays) 4) brave, vaillant pop. 5) sonore (voix) 6) cher (prix) 7) bégueule	-	-	1) difficile, pénible 2) dur, solide, résistant 3) fort, robuste 4) é. vaillant (voix) 5) sonore (prix) 6) cher (prix) 7) bégueule	1) difficile, pénible 2) dur, solide, résistant 3) robuste, force 4) sonore (voix) 5) haussement, hauteur (prix)

Lexème	Dérivation syntaxique		Dérivation morphologique	
	Adjectif	Substantif	Verbe de processus	-man
	Adjectif prédicatif			fonction verbale
				fonction substantive
	caractère difficile 5) é. en état de crise (pays) 6) é. bégueule (femme) 7) pop. é. brave 8) é. sonore (voix) 9) é. cher (prix)		caractère difficile 5) en état de crise (pays) 6) bégueule 7) rare courageux, brave, dure (personne) tant aux souffrances 9) cher (prix)	5) insister, s'efforcer, s'arranger ÉLÈNYA ÉLÈNYÁ vaillance, intrépidité, courage; résistance aux souffrances
gírín	1) é. lourd, pesant 2) é. important, considérable; qui a de sou-av. de poids rien 3) solide soutien 4) fort (boisson) 5) tardif	-	1) lourd, pesant 2) important, considérable 3) solide (étouffe) 4) tardif	1) poids 2) importance, poids sociale 3) force (de boisson)
éó, kó	1) é. désagréable 2) é. d'un goût peu agréable 3) é. mauvais, de pauvre qualité 7) é. tardif	-	1) désagréable, déplaisant 2) d'un goût peu agréable	1) désagréabilité, déplaisance 2) mauvaise qualité; mal goûté peu agréable 3) (se) gâter

82

gòní	1) é. chaud, brillant, ardent 2) rapide, vif, agile 3) irascible nerveux	(Bélédougou) braises, feu	1) chaud, brûlant, ardent 2) vif, rapide, agile	4) déplaire 1) réchauffer, dev. chaud 2) accélérer, r. dev. rapide, vif; i. soniya se dépêcher 3) r. dev. irascible, nerveux	1) chaleur, ardeur 2) rapidité, agilité 3) irascibilité, nerveusité rare
jàn	1) é. long, haut en taille 2) é. loin, éloigné 3) dilué ?	-	-	1) s'allonger, s'agrandir 2) ká jányá, ká wá jányá 3) éloigner	1) longueur, hauteur, étendue 2) longueur, grande distance
jà	1) é. blanc, transparent, chenu, limpide 2) é. propre, pur 3) é. clair; hencible rare é. compris 4) ká jé à lá é. certain de?	1) blancheur 2) baie 3) endroit vide, plaine 4) compris 5) arg. "fric"oyer	1) r. dev. blanc transparent, chenu 2) r. dev. pur, ouvert; compris 3) r. dev. comprise, claire	1) r. dev. blanc, blanchir 2) purifier, r. dev. propre 3) r. dev. évident, clair, sûr, certain 4) disculper 5) e. sincère, ouvert	1) blancheur, transparence 2) propreté, hygiène 3) clarté, compréhension, correction 4) honnêteté
júgú, júgún	1) é. méchant, maléfique, nuisible 3) é. grave (maladie) 4) é. mauvais, de pauvre qualité lité; laid (apparence) 5) é. cher (marchandise)	1) ennemi 2) indigne; i. kéré i fá má júgú, ye tu ne t'as pas montré digne de ton père	1) méchant, maléfique, nuisible 3) grave (maladie) 4) mauvais, de pauvre qualité; laid (apparence) 5) cher (marchandise)	1) méchant, chant 2) r. dev. lanseur, nuisible 3) aggraver 4) empirer 5) vendre pour les hauts prix 6) envier, jalouse 7) attendre	1) méchanceté 2) dangerosité 3) gravité (maladie, problème) 4) mauvais qualité 5) cherté

83

Lexème	Dérivation syntaxique			Dérivation morphologique			
	Adjectif prédicatif	Adjectif	Sibstantif	Verbe de processus	-man	fonction verbale	fonction substantive
kálán	1) é.chaud 2) é.vif, rapide, agile 3) é.passionné, fougueux, emporté	1) chaud 2) vif, rapide, agile 3) passionné, fougueux, emporté	-	-	1) chaud 2) vif, rapide, agile 3) passionné, fougueux, emporté	káláyá 1) chauff- 2) r., dev. vif, 3) r., dev. passionné, fougueux, emporté	1) chaleur 2) rapidité, vivacité 3) passionnement, entrain
kán	1) é.égal, identique 2) é.nécessaire, obligatoire 3) é.digne de 4) devoir, falloir	-	-	-	-	mérítér qqch, dev. digne de	-
kásán	1) é.féroce, méchant et tétu 2) mauvais (caractère)	1) féroce, méchant et tétu 2) mauvais (caractère)	-	1) dev. méchant dev. furieux 2) se gâter (caractère)	-	-	-
kékún, kégún	1) malin, rusé 2) habile	1) malin, rusé 2) habile	-	-	1) malin, rusé 2) habile	r., dev. astucieux, rusé, malin	astuce, ruse
kélé, célé	é.jaloux, envieux	-	un jaloux	-	-	1) jalouser, envier 2) r., dev. jaloux, envieux	envie, jalousie
kéné	1) é.en bonne santé, en pleine forme	1) en bonne santé, en pleine forme	-	-	1) sain, bien portant, bon santé	guérir, dev. bien portant	1) santé 2) robuste 3) bonne qualité (cola)

kísé	2) é.frais, vert; é.de bonne qualité 3) é.cru, non-cuit (fruits, non pas de la viande) 1) é.brave, vaillant 2) é.actif, zélé, ardent	2) frais; vert 3) cru, non-cuit 1) brave, vaillant 2) actif, zélé, ardent	?	?	2) de bonne qualité (cola) 1) brave, vaillant 2) actif, zélé, ardent	e., r., dev. courageux, brave, vaillant 2) e., r., dev. ardent, travailleur	1) bravoure, vaillance 2) ardeur au travail, zèle
kólón	é.poltron, lâche; é.paresseux; bon à rien (personne) é.égâté, é.de qualité inférieure (choses); vieux, usagé	rare poltron che paresseux; va rien; came-rote, bric-à-brac, hardis	?	?	très rare poltron, lâche; paresseux; bon à rien, usagé 1) vieux, usagé	r., dev. lâche, paresseux; à faire, usage mauvais état; vieux, usagé	mollesse, faiblesse, paresse; mauvais état
kòró	1) é.vieux, âgé; usagé 2) é.ancien, ci-devant 3) é.ainé	1) vieux, âgé; usagé 2) ancien, ci-devant 3) aîné	1) vieillisse 2) frère ou soeur aîné(e) 3) un ci-devant 4) aînesse	1) vieillir; donner à qqm 2) l'aire d'un vieux 3) préparer, usagé 4) aînesse	2) de bonne qualité (cola) 1) brave, vaillant 2) actif, zélé, ardent	1) dev. ancien, grand; donner d'un aîné	1) aînesse, moyenneté 2) âge
kùmú, kùmún	1) é.aigre, acide 2) é.caillé	1) aigre, acide 2) caillé 3) faisandé, défraîchi 4) grise (mine)	des fruits etc. surs 2) fermentati-on, caillage 3) se défraî-chir, tourner 4) é.aigre	1) fermenter; bouillir (vin); cailler 2) se défraî-chir, tourner (nourriture)	1) aigre, acide 2) rare, iron. grognon, ronchonneur	1) aigrir; é. dev. acide 2) é., r., dev. tourné, (se) défraîchir	1) aigreur 2) fermentation, caillage 3) lefère puanteur (de viande) 4) très rare aigreur (d'une personne)

Lexème	Dérivation syntaxique			Dérivation morphologique	
	Adjectif prédicatif	Substantif	Verbe de processus	-man fonction verbale	-ya fonction substantive
kúnán	1)ê.amer,âcre 2)ê.désagré- able 3)ê.très pé- nible;ê.brû- lant(soleil) 4)ê.avare,lési- néur;envieux 5)sinur;ê.en- vieux(yeux) 6)douteux, louche rare	?	-	1)amer,âcre 2)avare, lésineur	1)amertume 2)chaleur 3)avarice;mé- chanceté(dans les yeux)
kùnbá	1)ê.gros;ê. spacieux, vaste 2)important; essentiel 3)important; essentiel, principal	-	-	-	1)épaisseur, dimension 2)importance plus important, grave rare
mágán	1)ê.mou, sou- ple,potelé 2)rare,figuré 3)é.priable,	-	-	1)mou, souple, meilleux(lit) potelé 2)grave(voix) lasse;(s')exté- nuer;	1)souplesse, mollesse 2)flexibilité

misén	accommodant 3)ê.grave (voix)	-	-	ká í yéré ná- sáyá céder	1)petitesse 2)mesquinerie; tatlonnage 4)raffinement
náló, nálón	1)ê.bête, stu- pide, sot 2)ê.naif, niais	1)petit(in- animés) 2)mince;à ca- ractères fins (livre) 3)jeune	1)abrutir, r. stupide 2)r., dev. naif, niais	rare 1)abrutir;rare r.stupide 2)r., dev.naif, stupide	1)bêtise 2)naïveté
námá	rare ê.égluant, visqueux	substance glu- ante, visqueuse	r., dev. glu- rant, visqueux	r., dev. visqueux gluant	visqueusité, gluance
nǎgó	1)ê.facile;ê. facile à gé- rer, conduire 2)ê.de tempé- ment facile, acomodant 3)ê.en meil- leur santé	-	-	1)facile;fa- cile à gérer, conduire 2)de tempé- ment facile, acomodant	1)facilité 2)amélioration; guéri- son
nǎgó	1)ê.égluant, visqueux 2)ê.églissant	1)saleté, crotte, crasse 2)engrais, fumier 3)substance gluante	1)(se)salir 2)r., dev. glu- ant, visqueux 2)glissant	1)gluant, vis- queux 2)glissant 3)souller	1)viscosité 2)la qualité de ce qui est glissant

Lexème	Dérivation syntaxique			Dérivation morphologique		
	Adjectif prédicatif	Substantif	Verbe de processus	-man	fonction verbale	fonction substantive
nùgún	1) é. lisse, poli 2) é. glissant	-	1) r. dev. lisse poli 2) r., dev. glissant	1) lisse, poli 2) glissant	1) r., dev. lisse poli 2) r., dev. glissant	1) qualité de ce qui est poli, lisse, glissant
nyí, nyín	-	1) ami 2) allié, partisan	-	nywán 1) bon, en bon état 2) beau, 3) bon, gentil	cf. notes	cf. notes
nyé	-	1) démangeaison 2) capacité de produire démangeaison, urtication 3) insociabilité, hargneusité	démanger	1) rugueux, grenu 2) urticant, excitant la démangeaison 3) insociable, hargneux	1) r., dev. rugueux, grenu 2) r., dev. urticant, produisant la démangeaison 3) insociable, démangeaison, l'urtication	rugosité
sàlá	rare é. paresseux	très rare le paresseux, cancre	très rare (s')acagner	-	(s')acagner	paresse, fainéantise
sání	é. pur, propre	-	-	pur, propre	r. propre, nettoyer	1) nettoyage, purification 2) hygiène, salubrité 3) sainteté
séÉé	av. le goût de potasse rare	1) potasse 2) savon traditionnel 3) une petite mauvaise herbe	é. envahi par l'herbe ségée	-	-	-

súma	1) é. froid, é. frais, humide 2) é. lent	3) arg. cigarette 1) ombre; froid; frais; humide 2) soulagement 3) fièvre palu- deenne; frisson 4) crise paludéenne	1) rafraîchir, refroidir 2) mouiller, se mouiller 3) détrempé, détrempé, dev. moite 4) soulager, apaiser 5) (se) calmer 6) r., dev. silencieux, (s')attrister	1) froid, frais; humide 2) lent, calme	1) refroidir, rafraîchir 2) geler 3) détrempé, détrempé 4) (se) mouiller, détrempé 5) (se) calmer; dev. moite 6) (s')apaiser, soulager	1) froid, fraîcheur 2) humidité, eau 3) lentéur 4) paludisme, 5) une maladie de bétail de refroidissement
súrún	1) é. petit de taille, court 2) é. proche se trouve pas loin	-	-	1) court, petit de taille 2) le plus court 3) proche, qui n'est pas loin 3) pareil, ressemblant	1) (se) raccourcir, abréger 2) (se) rapprocher 3) r., dev. pareil, ressemblant 4) passage étroit	1) courte taille 2) brève durée, brièvement 3) proximité 4) ressemblance 5) passage étroit
télí, télín	1) é. rapide; é. vif 2) é. très probable 3) é. bref, court, de temps; prompte 4) é. pressé, av. hâte	-	-	1) rapide 2) bref, court, prompte	1) (s')accellerer 2) hâter 3) r., dev. bref, court	1) vitesse; rapidité 2) hâte 3) promptitude 4) agilité
tímí, tímín	1) é. doux, sucré; rare, iron. 2) succulent	-	-	1) doux, sucré 2) succulent	1) sucrer, é. sucré 2) r., dev. succulent	1) douceur 2) succulence 3) rare détail, menu détail